

François Le Quéré

LA SAINTE TUNIQUE D'ARGENTEUIL



ARTÈGE

La sainte tunique d'Argenteuil

À la mémoire de Monseigneur André Rousset
Premier évêque de Pontoise
1966-1988

François Le Quéré

LA SAINTE TUNIQUE D'ARGENTEUIL

Histoire et examen
de l'authentique tunique
sans couture de Jésus-Christ

ARTÈGE

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 1997, 1^{ère} édition, François-Xavier de Guibert
© 2000, 2^{ème} édition, François-Xavier de Guibert

Pour la présente édition
© 2016, **Groupe Artège**
Éditions Artège
10, rue Mercœur - 75011 Paris
9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN: 978-2-360-40877-1
ISBN pdf: 979-1-033-60111-1

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR

Cette troisième édition du livre de François Le Quéré paraît en cette année 2016 à la veille d'une nouvelle ostension de ce trésor inestimable de la chrétienté qu'est la tunique sans couture portée par le Christ au cours de sa Passion et qui en est le témoin silencieux mais combien éloquent. Ce livre est un hommage au travail passionné du père Le Quéré qui, dans une époque indifférente, a gardé vivante et transmis la mémoire de la sainte tunique. Grâce à lui, de très nombreux chrétiens vont pouvoir aujourd'hui et demain vérifier « de leurs yeux » à quel point le Seigneur nous a aimés.

Cet ouvrage est complété pour ce qui est des découvertes scientifiques les plus récentes par des annexes tirées des travaux du docteur Jean-Maurice Clercq ainsi que de ceux du professeur Gérard Lucotte et de M. Claude Jacquet.

PRÉFACE À LA 3^E ÉDITION

L'existence de reliques du Christ est liée à la réalité et à l'exactitude du Nouveau Testament en rapport avec les prophéties concernant le Messie et particulièrement à l'authenticité des Évangiles. Or, la totalité de ces reliques, et surtout les trois principales, concernent la Passion, la mort et la résurrection du Christ, soit moins de trois jours de sa vie sur les quatre années de son ministère public et les trente-sept années environ de son existence terrestre. Elles n'ont de valeur qu'en fonction de la véracité des Évangiles qui, eux-mêmes, consacrent la plus grande partie de leurs témoignages à la dernière semaine de la vie du Christ, celle de ses souffrances, de sa mort atroce (autrement dit de son échec humain) et enfin de sa résurrection.

Si les Évangiles ont été rédigés tardivement par des générations qui n'ont pas été témoins visuels des faits vécus par les apôtres, les évangélistes et les témoignages contemporains des événements, alors il est inutile de nous battre pour les défendre. Et si les reliques de cette Passion sont également de fabrication tardive, elles ne sont au mieux que des sortes d'images pieuses pour la fabrication desquelles des faussaires se sont donnés d'autant plus de mal qu'il leur

fallait connaître à l'avance les procédés de fabrication qui ne pourraient être détectés que par les moyens scientifiques les plus récents du ^{xx}^e siècle. Or, contrairement à ce qui est encore affirmé trop souvent, il n'existe aucun argument scientifique sérieux pour justifier que les Évangiles soient tardifs, nés d'une élaboration mystico-intellectuelle ou produits d'une évolution et d'une construction mythique des générations postérieures. En revanche, les arguments propres à confirmer leur origine primitive sont nombreux et bien étayés et les recherches actuelles aboutissent toutes à en confirmer la valeur, même si l'on affecte le plus souvent de les ignorer. Le Christ est bien un juif de son temps, une époque très troublée dans un pays occupé qui rêve de retrouver son indépendance politique, même au prix de la guerre, et qui connaît massacres et déportations dont l'historien Flavius Josèphe nous révèle l'étendue et le tragique. Le Christ ne peut donc proclamer ouvertement qui il est. Il a été annoncé par les prophètes et c'est chez eux et par eux qu'il laisse entendre ce qu'il est vraiment.

Ce sont les textes multiples des prophètes qui vont permettre aux Juifs vivant dans la droiture de discerner progressivement qui il est : « Interroge donc les Écritures ! » C'est dans leur réalisation totale jusqu'au supplice que le Christ signe ce qu'il est et sa mission divine. Et sa résurrection, victoire sur la mort, miracle qui ne peut venir que de Dieu, est la preuve suprême qu'il a tout accompli, conformément aux Écritures.

Son dernier cri sur la croix sera : « Tout est consommé ! »

Dès lors, le linceul de Turin, le suaire d'Oviedo, la tunique sans couture tirée au sort deviennent des preuves complémentaires irréfutables de la réalité du témoignage des écrits évangéliques : « Si vous ne croyez pas à mes paroles, croyez les signes. »

Les linges que nous vénérons nous apportent une confirmation visuelle et « tactile » de la foi que nous sommes appelés à vivre et à proclamer. Cet acte de foi conditionne notre vie, notre devoir de conversion, et ces exigences créent un fossé profond entre l'appel entendu et nos habitudes, notre désir de vie facile et de confort humain. Vivre sa vie chrétienne est une dure exigence et non un caprice. Il faut un préalable de disponibilité du cœur pour entendre cet appel et vouloir y répondre. C'est pourquoi, face à la lumière, beaucoup préfèrent multiplier les objections possibles afin de n'avoir pas à céder à une évidence trop contraignante.

Le peuple juif vit alors dans la certitude bien ancrée que les prophéties sont vraiment une parole adressée par Dieu à son peuple de génération en génération et s'exprimant par le moyen d'êtres humains choisis par lui pour préparer son peuple à accueillir le Messie. Il viendra quand le temps sera venu et c'est par leur accomplissement qu'il pourra être reconnu. Environ deux siècles avant Jésus-Christ naît la secte des Pharisiens. Pour eux la croyance en la résurrection et à la vie éternelle est fondamentale et beaucoup d'entre eux préféreront subir la mort du corps plutôt que d'accepter les compromissions avec les pouvoirs politiques ou religieux (Jean Baptiste, deux citations de Flavius Josèphe, Jésus,